

PRÉ-ACTES DES
JOURNÉES D'ARCHÉOLOGIE EN WALLONIE
NAMUR 2017

RAPPORTS
ARCHÉOLOGIE

7

SPW | Éditions



JAW 2017

NAMUR 23~24 NOV. '17



Wallonie

Bibliographie

DECKERS J., 1981. Notger et la fondation de la collégiale Saint-Jean l'Évangéliste de Liège. In: DECKERS J. (dir.), *La collégiale Saint-Jean de Liège. Mille ans d'art et d'histoire*, Liège, p. 13-19.

DU VIVIER DE STREEL C., 1854. Quelques découvertes dans l'ancienne chapelle des bénéficiers de la collégiale Saint-Jean, à Liège, *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, 2, p. 491-497.

FORGEUR R., 1967. *L'église Saint-Jean l'évangéliste à Liège*, Liège (Feuillets archéologiques de la société royale de Vieux-Liège, Société royale le Vieux-Liège).

GENICOT L. F., 1981. L'octogone de Notger et son avant-corps. In: DECKERS J. (dir.), *La collégiale Saint-Jean de Liège. Mille ans d'art et d'histoire*, Liège, p. 47-56.

GONON T., 2002, *Les cloches en France au Moyen Âge. Étude archéologique et approche historique*. Thèse soutenue le 5 juin 2002 en vue de l'obtention du grade de docteur de l'Université de Lyon 2.

KUPPER J.-L., 2015. *Notger de Liège (972-1008)*, Bruxelles.

LAHAYE L., 1921-1931. *Inventaire analytique des chartes de la collégiale Saint-Jean l'Évangéliste à Liège*, 2 tomes, Bruxelles.

MORA-DIEU G., 2007. Liège/Liège: poursuite des fouilles archéologiques sur le site du « Rivage Saint-Jean », place Neujean, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 14, p. 142-145.

STIENNON J., 1968. Le bas-relief de Guillaume de Wavre à Liège dans ses rapports avec l'art de Thierry Bouts. In: *Miscellanea Jozef Duverger. Bijdragen tot kunstgeschiedenis der Nederlanden*, II, Gand, p. 569-584.

Sources

AC&T, 2015. *Cloître Saint-Jean à Liège, plan d'architecte, situation existante*.

AÉL, Coll. Saint-Jean = Archives de l'État à Liège, Collégiale Saint-Jean, *Libri testamentorum*, reg. 19, 1366-1519.

AÉL, Coll. Saint-Jean = Archives de l'État à Liège, Collégiale Saint-Jean, reg. 924, *registre des cens et rentes de l'autel des Saint-Jérôme, Bernard et Agathe*, 1493-1525

JOB E., 2016. *Études des finitions décoratives de certains volumes constitutifs du cloître Saint Jean*, KIKIRPA n° dossier 2016.12996, rapport inédit, octobre 2016.

LA NEF DE LA COLLÉGIALE NOTRE-DAME À DINANT : DÉROULEMENT DU CHANTIER ET NOUVELLES HYPOTHÈSES CHRONOLOGIQUES

Aline WILMET et Antoine BAUDRY

La nef de l'ancienne collégiale Notre-Dame à Dinant est traditionnellement datée de la seconde moitié du XIII^e siècle sur base de critères typo-chronologiques dépassés et d'une libre interprétation de textes médiévaux (SCHAYES, 1840, p. 93 ; HAYOT, 1950, p. 52-53). Cette proposition a récemment fait l'objet d'une remise en question au sein de deux études, l'une portant sur la façade du monument (BAUDRY, 2016), l'autre, sur le décor sculpté des édifices gothiques de la vallée mosane (WILMET, 2017). La présente contribution expose les premiers résultats d'une réflexion commune engagée sur le chantier des parties occidentales de l'église, dont l'étude se heurte à divers obstacles, telles l'absence de sources écrites, de charpentes primitives, et enfin, une homogénéité apparente couplée à la permanence de l'élévation adoptée dans le chœur au début du XIII^e siècle. La méthodologie développée dans le cadre de cette collaboration allie une lecture approfondie de l'ornement sculpté à un examen comparatif des procédés de façonnage des maçonneries en calcaire de Meuse. Les résultats obtenus sont mis en perspective avec les deux portails de la nef, ainsi qu'avec un vantail médiéval préservé.

Le chantier de la nef se scinde en quatre phases distinctes, échelonnées entre le deuxième quart du XIV^e siècle et le milieu du XV^e siècle. La première phase comprend le premier registre des cinq travées, l'arrêt des travaux se situant probablement sous le cordon inférieur du triforium. Les maçonneries ordinaires de cette partie du bâtiment sont façonnées à la broche employée en taille pointée à gros éclats ou en taille brochée oblique, et sont par ailleurs pourvues de ciselures périmétrales variant entre 1,5 et 2 cm. L'étude des traces d'outils sur les chapiteaux révèle l'emploi d'une taille pointée fine entreprise à la broche ou au ciseau grain d'orge dans les bas-côtés, et d'une taille brochée fine à la broche ou au ciseau bédane dans le vaisseau central. Quant aux bases, elles sont majoritairement taillées à l'aide de la broche ou du ciseau grain d'orge en taille pointée fine. Ces outils sont courants durant le XIV^e siècle et tranchent avec l'usage de la broche et du ciseau grain d'orge employés en taille pointée fine et de la gradine, plus caractéristiques du milieu et de la seconde moitié du XIII^e siècle (WILMET, 2016, p. 14-34 ; DOPÉRE, 2006, p. 60-77). Les formes ornementales privilégiées dans la nef témoignent également d'une certaine homogénéité. Les bases simples, de plan octogonal, disposent d'une base moulurée à corps de moulures torique. Quant aux chapiteaux à crossettes,

le modelé du feuillage est caractéristique du XIV^e siècle (WILMET, 2017, p. 143). Dans le bas-côté sud, un culot orné d'un buste féminin offre des similitudes avec la statuaire mosane des années 1330–1340 (DIDIER, 1995, p. 127–136), les écoinçons du triforium de la collégiale Saint-Paul à Liège (1328–1330d), de même qu'avec un masque feuillu ornant le portail sud de la collégiale dinantaise (WILMET, 2017, p. 216–217). Ainsi, cette première campagne de construction s'avère être contemporaine des portails méridional et occidental, parfaitement liaisonnés avec le bâti et datés respectivement vers 1340 et 1350 (DELEAU, 2009, p. 79).

La deuxième phase de construction voit l'érection du premier étage de la tour nord et l'ensemble du triforium nord, peut-être jusqu'au seuil des baies du clair-étage, au cours de la seconde moitié du XIV^e siècle. Les parements des maçonneries ordinaires portent majoritairement les traces de la taille pointée à gros éclats avec une ciselure périmétrale variant entre 2,5 et 3 cm, la taille brochée demeurant minoritaire. Quant aux chapiteaux à crossettes du triforium, ils se caractérisent par l'usage de feuilles rubanées animées d'un relief modéré et disposées en corolle sur un plan. Ce traitement est comparable à celui des chapiteaux du cloître de la collégiale de Tongres (milieu du XIV^e siècle) ou encore à ceux des églises des dominicains (1392–1397d) et des franciscains de Maastricht (1392d). Ils sont taillés à l'aide de la broche ou du ciseau grain d'orge, à l'instar des fûts de colonnettes et de la majorité des arcatures trilobées.

Le premier étage de la tour sud et le triforium sud, peut-être jusqu'au seuil des baies du clair-étage, sont érigés au cours d'une troisième phase située chronologiquement entre la fin du XIV^e et le début du XV^e siècle. Les maçonneries ordinaires sont majoritairement façonnées en taille pointée à gros éclats avec une ciselure périmétrale oscillant entre 3 et 4 cm. La taille brochée, toujours présente, demeure encore minoritaire au cours des travaux. Le décor du triforium sud tranche nettement avec celui de son homologue nord. D'abord, les chapiteaux sont caractérisés par une proéminence globulaire située à l'intersection entre les limbes qui nie la disposition en corolle de deux rangées de feuillage. Cette formule rencontrera un succès intense aux XV^e et XVI^e siècles, particulièrement dans le milieu paroissial, où la distinction entre les limbes n'est plus visible, donnant à la corolle de feuille un aspect côtelé (WILMET, 2017, p. 219). Ensuite, c'est la taille ciselée qui est privilégiée pour la taille des bases, des fûts de colonnettes et des arcatures. Enfin, ces chapiteaux disposent d'une taille de finition brochée, menée au ciseau bédane ou à la broche, caractéristique de la fin du XIV^e siècle (WILMET, 2016, p. 15).

La quatrième et dernière phase de construction de la nef voit l'édification du deuxième étage de la tour nord, du clair

étage et, probablement, des voûtes du vaisseau principal, reconstruites vers 1480–1495 (BAUDRY & JOLY, 2016, p. 123–137). Cette phase se caractérise par un emploi plus égalitaire de la taille pointée à gros éclats et de la taille brochée, avec des ciselures périmétrales comprises entre 3,5 et 4 cm. Ces indices ancrent l'édification de ces parties au XV^e siècle, comme le confirme également le modelé des culots du deuxième étage de la tour, ornés de feuilles rubanées grossièrement taillées à la broche. La chronologie du deuxième étage de la tour nord n'est pas déterminée faute d'accessibilité à cette partie du bâtiment.

Compte tenu du déroulement atypique du chantier médiéval, la nef gothique ne put être accessible aux fidèles qu'une fois la quatrième phase achevée, au XV^e siècle, avant le sac de la ville en 1466, les restaurations de la fin du XV^e siècle attestant de l'achèvement de l'église avant cette date (BAUDRY & JOLY, 2016, p. 131). Le vantail du portail sud, aux ferrures millésimées 1445, témoigne probablement de la clôture de ce chantier de longue haleine. Des sondages archéologiques et des relevés en élévation se révéleraient pertinents pour déterminer si la nef précédente fut conservée durant les travaux ou intégralement démolie lors de la première phase de construction.

L'étude du décor sculpté, couplée à une analyse des maçonneries ordinaires et à une réflexion sur la construction des deux portails et d'un vantail primitif préservé, permet de proposer une nouvelle lecture du chantier médiéval des parties occidentales de la collégiale. Traditionnellement considérées comme homogènes et datées de la seconde moitié du XIII^e siècle, celles-ci résultent en réalité de la succession de quatre phases principales, organisées en strates horizontales et échelonnées entre le deuxième quart du XIV^e siècle et le milieu du XV^e siècle. Des recherches plus approfondies, épaulées par des relevés et des échafaudages, permettraient d'affiner cette première approche du chantier de la nef dinantaise.

Bibliographie

BAUDRY A., 2016. La façade occidentale de la collégiale Notre-Dame de Dinant : montée des marches du bâti médiéval. *Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, t. 27, Liège, p. 59–88.

BAUDRY A. & JOLY E., 2016. La restauration de la collégiale Notre-Dame à Dinant après le sac de 1466. SAINT-AMAND P. & TIXHON A. (dir), « Ici fut Dinant ». *Autour du sac de 1466*, Dinant, p. 123–137 (numéro spécial de la revue *Les échos de Crèvecœur*, 44).

BESSAC J.-C., 1993. *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours*, Paris.

DELEAU V., 2009. Les portails de la collégiale de Dinant. *Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, t. 21, Liège, p. 59–89.

DIDIER R., 1995. *Le portail polychrome dit « Le Bethléem » à Huy*, Bruxelles.

DOPERÉ F., 2006. Apport de l'analyse des techniques de taille des pierres dans l'étude des chantiers de châteaux médiévaux mosans. La chronologie de la taille des pierres pour les pierres calcaires. Les chantiers des châteaux de Poilvache, de Vêves et de Spontin. *Les Cahiers de l'Urbanisme. Mélanges d'archéologie médiévale. Liber amoricum en hommage à André Matthys*, Namur, p. 60–77 (hors-série).

HAYOT É., 1950. La collégiale Notre-Dame à Dinant. *Bulletin de la Commission royale des Monuments et des Sites*, t. 2, Bruxelles, p. 8–75.

SCHAYES A. G. B., 1840. *Mémoire sur l'architecture ogivale en Belgique*, Bruxelles.

WILMET A., 2016. Pour une lecture affinée du chantier gothique en région mosane : étude archéologique de l'ornement sculpté, *Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites, et Fouilles*, t. 27, Liège, p. 7–58.

WILMET A., 2017. *Le décor sculpté des supports de l'architecture gothique en vallée mosane. Analyse des formes et des techniques pour une approche renouvelée du chantier médiéval*, thèse de doctorat inédite, Université de Namur.

LES SONDAGES MÉCANIQUES À HERMALLE-SOUS-ARGENTEAU : MÉTHODOLOGIE ET PREMIERS RÉSULTATS

Mona COURT-PICON, Paul SPAGNA, Stéphane PIRSON et Pierre VAN DER SLOOT

Dans le cadre du projet Trilogiport, implanté une douzaine de kilomètres au nord de Liège, le site d'Hermalle-sous-Argenteau a fait l'objet de fouilles préventives de 2010 à 2014 sous la houlette du Service public de Wallonie, avec la collaboration de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (par ex. : VAN DER SLOOT *et al.*, 2014, 2015). L'emprise concernée par le projet dépassait 100 hectares, dans la plaine alluviale de la Meuse, entre le fleuve et le Canal Albert. L'ensemble des prospections a mis en évidence une grande richesse et une variété importante de contextes archéologiques, appartenant à plusieurs occupations de périodes distinctes, allant du mésolithique au Mérovingien.

L'implantation de populations dans un tel environnement fluviatile, a priori fréquemment inondé, pose la question de la reconstruction paléoenvironnementale. Des coupes et sondages profonds dédiés à l'étude géologique des sédiments fluviatiles ont donc été aménagés sur l'ensemble des secteurs. Ils ont notamment permis la mise en évidence, vers l'ouest, à proximité du lit de l'actuel ruisseau qui traverse le site (le Préhy), d'une importante couche d'argile bleutée carbonatée (parfois plus de 2m d'épaisseur) surmontant un niveau tourbeux (proche de 1 m d'épaisseur), intercalés entre des limons argilo-sableux de couverture et les galets sous-jacents (VAN DER SLOOT *et al.*, 2014).

De tels dépôts sont propices aux études paléocéologiques (palynologie, carpologie, anthracologie, malacologie, entomologie...). Ils présentent donc un grand potentiel pour documenter le paléoenvironnement de la plaine alluviale et en jalonner chronologiquement la séquence, ce qui a conduit à des tests de faisabilité sur quelques échantillons directement prélevés dans le godet de la pelleuse. Un échantillon malacologique (argile) et trois échantillons palynologiques (limon, argile et tourbe) ont ainsi été analysés. Ces tests ont montré des sédiments riches en restes végétaux et fauniques, très bien conservés qui n'ont posé aucun problème d'identification et dont la représentativité paléocéologique a pu être considérée comme fiable (van der Sloot *et al.*, 2014). Vu la rareté des sites en bord de Meuse avec de tels potentiels paléocéologiques et les résultats très encourageants des premières analyses, il a été décidé de poursuivre les investigations par la réalisation de deux carottages mécaniques près du cours naturel du Préhy, là où l'épaisseur des couches argileuses et tourbeuses était la plus importante. L'objectif de ces sondages est de documenter en continu et à haute résolution temporelle l'évolution du paysage de la plaine alluviale au fur et à mesure de son anthropisation.

D'un point de vue palynologique, on peut plus particulièrement espérer :

- retracer l'évolution de la végétation sur la longue durée, avant, pendant et après les différentes occupations du site depuis le Mésolithique jusqu'à la Période Moderne et caractériser l'impact de ces fréquentations sur le milieu,
- comprendre l'économie végétale des différentes populations ayant occupé le site, c'est-à-dire appréhender les relations homme-milieu et les différentes formes d'exploitation de cette végétation,
- identifier et caractériser plus finement l'environnement autour des différents établissements du site et ce à différentes échelles spatio-temporelles.

Cette communication a pour objectifs principaux 1) de discuter d'aspects méthodologiques liés aux prélèvements